

La Semaine Agricole.

MONTRÉAL, 27 OCTOBRE 1871.

Parti de labour du comté de l'Assomption.

Le parti de labour donné sous les hospices de la Société d'Agriculture du Comté de l'Assomption, a eu lieu, mercredi le 11 du courant, à Repentigny, sur la terre de M. Ulric Deschamps, vice-président de la Société.

Le temps était beau et le terrain bien choisi. Il y avait une affluence considérable de monde qui s'y était rendu pour être témoin du spectacle si intéressant d'une joute entre les meilleurs laboureurs d'un comté. Cette foule de spectateurs, et le grand nombre de compétiteurs qui s'étaient mis sur les rangs, offraient un réjouissant coup d'œil.

Il y avait deux classes de laboureurs, l'une pour les hommes l'autre pour les jeunes gens, et huit prix dans chaque classe. A l'heure fixée, 25 attelages se mirent en mouvement et commencèrent leur ouvrage; chacun avait trois planches à labourer, et le guérêt devait être de cinq pouces sur neuf. Il y avait là des charrues de fer, des charrues de fonte, il y en avait de bois. Lorsque chaque compétiteur se fut acquitté de sa tâche, les juges procédèrent à l'inspection du labour; ils constatèrent que, généralement parlant, l'ouvrage était bien fait; raies droites, guérêt régulier et bien tourné; et se déclarèrent très satisfaits de la qualité du labour qui leur était montré.

Sur les 25 charrues qui opérèrent, il y en avait huit de la manufacture de M. Charles Marchand de St Paul L'Hermite; sur ces huit, six ont remporté des prix, parmi lesquels le 1er prix dans la classe des jeunes gens. M. Marchand, qui, le matin croyait que "les gros poissons mangeraient les petits" eut le même jour, la satisfaction de voir ses charrues de bois, l'emporter sur seize charrues de fer et deux charrues sortant de la manufacture de Beauharnois. La qualité des charrues de Mr. Marchand, le bas prix auquel elles se vendent, les succès qu'elles remportent à tous les

partis de labour où elles figurent, et la parfaite satisfaction qu'elles donnent à ceux qui s'en servent, leur ont acquis une vogue extraordinaire. Un des meilleurs laboureurs du comté de l'Assomption, Mr. P. McM, nous disait, que "les charrues de Mr. Marchand sont les meilleures pour mettre de l'avoine dans les granges."

La journée se termina par un magnifique diner fourni par Mr. Honoré Bonenfant de l'ancien Hôtel Rasco. Les tables étaient abondamment servies, et les convives surent leur faire honneur.

Les santés d'usage en ces circonstances furent proposées et plusieurs y répondirent avec beaucoup d'à-propos. Le *toast* qui nous fit le plus de plaisir fut celui proposé à la mémoire du regretté l'Honorable P. U. Archambault, le digne président de la société. C'est Mr. Archambault, qui, par son zèle ardent pour les intérêts agricoles, réussit à faire fonder dans notre District, une école d'agriculture, destinée à rendre les plus grands services au pays: ce fut Mr. Archambault, qui, avec les concours de directeurs intelligents, a fait de la société d'agriculture du comté de l'Assomption, l'une des plus avancées de la Province de Québec, et l'une de celles qui dans sa sphère, a fait le plus pour le progrès et l'avancement de la cause agricole.

Honneur à de tels citoyens.

En somme, ça été un des plus beaux partis de labour dont nous ayons été témoin; cette fête fait honneur au comité de direction de la société, et marquera comme une époque importante dans l'histoire du progrès agricole dans ce beau comté.

Nous voyons par les journaux d'Europe, qu'en Espagne, il y a eu cette année, une récolte si abondante, qu'on calcule que ce pays pourra exporter, cette année, du grain pour la valeur de cinquante à soixante millions de piastres.

Le *Western Farmer* dit que de 26 variétés de patates qui ont été semées le même jour, sur la ferme-école de l'université du Wisconsin, c'est l'*early rose* qui a poussé le plus vigoureusement et qui a donné le plus de satisfaction.

gent la question à un point de vue général, ils demeurent d'accord qu'une race ne saurait se continuer par des méfis; en passant même des généralités à l'application, ils maintiennent encore le principe, s'il concorde avec les idées qu'ils se sont faites pour le cas particulier dont il s'agit; mais s'il en est autrement, ils n'hésitent point à le qualifier d'enormité et d'hérésie, et ils proclament ce principe nouveau: "Le métissage crée des races." Jamais on n'a vu pareil tissu de contradictions.

La base de leur doctrine, l'idée du pur sang, s'appuie sur une hypothèse diamétralement opposée. Ils accumulent en sa faveur, — quelque soit d'ailleurs la signification qu'ils lui donnent pour les diverses espèces, — tous les éléments de démonstration qu'ils peuvent imaginer; c'est égal, ils n'en donnent pas moins pour des types améliorateurs ce qu'ils appellent leurs demi-sang. Et pour preuve de l'efficacité de ceux-ci, il ne leur en coûte nullement d'affirmer, contre toute évidence, que les races bovines et ovines anglaises améliorées sont des races métissées. L'histoire de ces races ne contient aucun document qui ne dépose formellement contre cette assertion; tout le monde sait qu'elles ont été conduites au point de perfection où nous les voyons par les procédés de sélection dont nous avons donné la signification physiologique; il n'importe: l'esprit de système a besoin d'en faire des méfis; il n'est pas dans sa nature de plier devant les exigences des faits.

Inutile de pousser plus loin l'examen de la doctrine du croisement érigé en principe. Nous avons déjà dit que nous ne voulions pas, dans cet examen, dépasser les limites où se sont maintenus les partisans éclairés et suffisamment autorisés de ladite doctrine, parce que c'est dans ces limites seulement qu'elle est dangereuse pour l'économie de notre bétail, en raison de son apparence spécieuse. Nous pouvons conclure de tout ce qui précède, que l'on y a accumulé comme à plaisir l'arbitraire, les contradictions et la confusion. Et cela était inévitable, car le lecteur a déjà saisi, sans nul doute, que le point de départ est une erreur physiologique manifeste, dont nous avons précédemment donné la démonstration. La doctrine de la régénération par le croisement des races dites dégénérées, à l'aide d'un type supérieur, subordonne l'influence du milieu hygiénique sur le produit à celle de la loi d'hérédité; elle place en première ligne, et bien au-dessus de tout le reste, à une distance presque incommensurable, la puissance de la génération. C'est là son vice radical.

(A continuer.)